

lois que par celles du hasard. La raison suprême que cachent à la fois et que révèlent les scènes du drame immense dont nous sommes un instant acteurs et spectateurs, est un fait constaté aujourd'hui et acquis depuis longtemps à la conscience religieuse. Si Baur se contentait de faire ressortir de l'histoire cette grande vérité, nous n'aurions rien à redire à sa tendance fondamentale. Mais le jour dans lequel l'illustre professeur de Tübingue place cette idée même dont nous venons de parler, et la rigueur exagérée avec laquelle il l'applique, ont pour résultat de fausser et de défigurer le principe en question au point qu'il nous est impossible de ne pas faire là-dessus nos réserves.

L'histoire ne marche pas toujours avec la raideur du syllogisme. Tantôt la bizarrerie d'un penseur isolé fait exception à l'uniformité du mouvement général, tantôt un homme de génie au lieu de se laisser conduire par son époque, prouve qu'il sait la diriger. Le narrateur dont les principes suprêmes se résument dans celui de la nécessité sera forcé de corriger témérairement l'histoire, d'altérer les faits, de recourir souvent à la pure omission pour faire triompher partout une unité factice sur la variété et la liberté. C'est de cet extrême que Baur n'a pas su convenablement se préserver. Si parfois la fidélité du récit a été sacrifiée chez lui à la symétrie de l'ensemble, c'est qu'en principe la liberté de l'homme a été facilement immolée à l'universalité de l'action divine, ou plutôt à l'abstraction d'un développement absolu. Nous ne pouvons prêter la main à cette apothéose de la notion, à cette déification du syllogisme. La part que les volontés humaines ont au mouvement de l'histoire ne doit pas être sacrifiée à l'action des lois générales de l'humanité ou à la direction mystérieuse de la providence, elle doit l'être encore bien moins au plaisir de convertir quelques milliers d'années en thèse, antithèse et synthèse. Il est difficile de dire si c'est